



ERNEST
PIGNON
ERNEST

ERNEST
Estados Unidos
Angeles de Ligno

ERNEST
PIGNON
ERNEST

GALLERY
AUREN IN
BRUXELLES - PARIS
RUE ERNEST-ALLARD 43
1000 BRUXELLES
BELGIQUE
TEL : +32 (0)2 540 87 11
WWW.GALERIE-LAURENTIN.COM



Courtesy Galerie Lelong & Co.

Les artistes de la création actuelle sont aussi multiples et divers que peuvent l'être les reines et les abeilles des ruches d'une ou plusieurs régions. Dirions-nous qu'ils butinent autour d'eux à l'instar de ces hyménoptères qui font leur miel des floraisons à l'entour ?

Sans avoir jamais approché les réalisations de ses confrères, Ernest Pignon-Ernest, en dessinateur soucieux du moindre détail et, notamment, de la vision que l'on peut avoir d'un dessin dès lors qu'il s'érige dans une ville, en des espaces parfois réduits, qu'il aura pourtant élus pour la pertinence de ses actions, n'en reste pas moins, et malgré sa faconde à s'aligner sur les exemples de grands Renaissants, un créateur actuel en prise directe sur les conflits et émotions de son temps.

« Ma démarche consiste à appréhender un lieu, un lieu et son temps comme un peintre qui va sur le sujet. Je tente de saisir, de comprendre à la fois tout ce qui est de l'ordre du visible, du charnel, la couleur, la texture des murs, la façon dont la lumière y circule, l'espace et, dans le même temps, j'étudie tout ce qui ne se voit pas ou ne se voit plus dans ce lieu : l'histoire, la mémoire enfouie, disons tout son potentiel symbolique et suggestif. C'est nourri de tout ça que j'élabore mon image. »

Voilà ce qu'Ernest nous disait comme nous devisions pour une « Conversation » parue aux Editions Tandem fin 2018. Il nous aura alors dit aussi combien l'élaboration de son dessin était un peu le départ de tout.

« Il faut que l'apparition de l'image dans le lieu à la fois le travaille d'un point de vue plastique. En ce sens, mon image joue le même rôle que les rayures de Buren : faire du lieu un espace plastique et, simultanément, par ce qui est figuré (et comment c'est figuré : je veux dire, par exemple, que l'écriture n'est pas la même à Naples ou à Soweto) travailler le sens du lieu, ou réactiver son histoire, l'exacerber ou la perturber. Le plus souvent, il s'agit de venir y réinscrire de l'histoire humaine... »
« J'aime intervenir de façon provocatrice... »

Autour des grandes Mystiques

Dans l'exposition de la Galerie Antoine Laurentin à Bruxelles, les grandes Mystiques

d'Ernest Pignon-Ernest, ses « Extases », occupent une place de choix. Alors qu'elles viennent d'exorciser leurs angoisses en l'église des Célestins en Avignon, rappel de la première qu'il fit avec elles, en Avignon également, en 2008, en la chapelle Saint-Charles, voici des dessins, études et photographies qui nous les rendent plus proches et référentielles de ce que le dessin apporte à l'artiste.

« Il n'y a qu'avec le dessin que j'arrive à tenir ces exigences à répondre à la fois à ces questions purement plastiques d'espace et d'inscription d'une image dans l'espace réel et donner une profondeur au visible. Par ce qui est figuré rendre, par exemple, l'ancien contexte inséparable de la sensation d'aujourd'hui. C'est l'épaisseur historique qui fait qu'il y a humanité... Au fond, comme dans un Ready-made : superposition simultanée de l'objet et de sa représentation. »

Et l'artiste d'ajouter : « Il faut, pour que mes images fonctionnent comme je le souhaite, qu'elles suggèrent une présence, un impact, une sensualité, que je travaille, disons, un effet de réel, le côté « grandeur nature » va dans ce sens, mais, dans le même temps, pas question de faire du trompe-l'œil, il faut que mon image s'affirme comme un signe, comme fiction... »

Il est bien évident, tout ceci dit, que la présentation des dessins de Pignon-Ernest dans l'espace clos et restreint d'une galerie obéit à d'autres critères. Elles y agissent comme la mémoire d'un événement, comme une trace de son implication dans les lieux mêmes. La force du dessin comme les photographies de ses installations *in situ* répercutent un travail préparatoire en atelier, d'une part et, de l'autre, l'impact visuel et mental de sa présence en un lieu choisi, à un moment donné.

Les « Yoyos », dessins préparatoires ou retravaillés de ces images qui, enfouies dans des bouteilles de plastique agitées par des prisonniers en leur site d'enfermement, sont de même nature. Ils explicitent les tensions, fantasmes, solitudes d'hommes et de femmes que la justice, fût-elle expéditive à certains moments de l'histoire, a confinés. C'est en apprenant la destruction prochaine de la Prison Saint-Paul de Lyon qu'en 2012, Ernest Pignon-Ernest élaborait ses « Prisons », pour rappeler notamment que des Français y furent fusillés par la force aveugle nazie.

Son « Ecce Homo », de 2012, répond aux mêmes interrogations sur la vie des hommes.

D'autres images fortes confèrent à la galerie, que gère à Bruxelles l'enthousiaste et sensible Carole Joyau, une densité inédite par les propos clairement énoncés : celle, exceptionnelle par l'outrecuidance de la représentation, qui, en 2013, évoqua, à Paris, poète qui aimait les femmes, la partition amoureuse jouée par Robert Desnos et Louise Lame ; celles aussi, qui, en 2015, d'Ostia à Naples (et à Naples-Scampia), de Matera à Rome, ont ravivé la fin tragique de Pasolini, poète, cinéaste engagé. Avec cette image emblématique d'un Pasolini portant son propre corps et cette interrogation sous-jacente : « Qu'avez-vous fait de ma propre mort ? »

Aux côtés des dessins, les photographies, prises par Ernest Pignon-Ernest sur les lieux de ses actions, souvent le lendemain de leur collage, donnent à voir, justement, la mise en espace de ses sérigraphies qui, rappelons-le, ont été pensées et orchestrées en fonction même des endroits qu'il avait choisis après de longs et patients repérages. Elles sont l'œuvre d'art d'une présence justifiée par un contexte historique, social, humain.

« Ce sont les thèmes abordés qui m'ont amené à ce type de pratique dans la rue, et jamais un discours anti-musée qui m'est toujours apparu comme un truc de nantis et populiste. Je répondais à un besoin de création qui m'est personnel, des thèmes nouveaux secrétant de nouvelles formes d'expression, ça a toujours été ainsi. »

Et l'artiste de poursuivre : « Il y a toujours dans mes projets à la fois une appréhension charnelle des choses, de leur espace et la conscience de leur temps, de leur histoire... Je me sens très proche de certaines installations de Christian Boltanski, ces troublantes accumulations de vêtements, ce sont toutes ces histoires individuelles imprégnées dans les plis de ces fringues qu'il nous propose... Leur résonance historique... Comme je propose une rue de Naples, son présent chargé de sa mémoire. »

Ernest Pignon-Ernest revient sur le dessin, qui est son écriture, sa raison d'être, son adjuvant sans cesse recommencé : « Dans ce flot, ce raz de marée dans lequel

nous sommes emportés, le dessin me semble presque un choix éthique. Le choix d'un temps humain, une forme de résistance de la pensée comme l'écriture. Le dessin ne montre pas seulement la forme mais ce qui est en formation, l'intention, le dessein, son tracé comme en formation. La pensée et l'acte en recherche. Il associe conception et exécution... »

Evoquant ses fréquents séjours à Naples, ses fréquentes interventions dans la cité de Virgile, Ernest convient après mûre réflexion : « Ces parcours interrogeaient les représentations de la mort que secrète cette ville depuis deux mille ans. Le sacré, là-bas, vient du sous-sol. Virgile déjà y situait les enfers dans « L'Enéide ». Reprenant le fil de sa pensée et son attachement, devenu viscéral, au dessin, il note encore :

« J'ai, dans la façon de dessiner les corps, les drapés, les cavités, dans la façon de faire circuler la lumière et les ombres, tenté, par le dessin, d'exprimer quelque chose qui parle des relations profondes qui se forment dans cette cité entre les hommes et les mythes, entre la vie et les représentations de la vie et de la mort. »

Le travail d'Ernest Pignon-Ernest est très contemporain : on y est au cœur de l'être, de ses environnements et réalités. « La richesse de mes interventions dépend de la richesse, de la complexité, de l'intelligence des relations et des tensions que j'arrive à créer entre mon image, le moment et le lieu dans lequel je l'inscris. Tout est dans cette interaction. »

Un bel exemple, ses « Extases » une fois de plus : promenées dans diverses chapelles depuis quelques années, elles sont sujettes, à chaque fois, à un nouvel engagement de l'artiste qui, ayant accepté un lieu proposé, redéfinit sa scénographie en communion avec l'espace.

Il apparaît alors patent que, lorsque Ernest Pignon-Ernest expose ses travaux en galerie, il ne s'agit pas pour lui de faire croire à un accrochage comme dans la rue. Rien à voir ! Il voit cela comme l'exposé d'une démarche, le développé du processus pour un thème ou l'autre.

Un artiste engagé ?

L'homme de chair et de sang, l'homme qui pense quand il agit, prend forcément position. Son travail est le complément plastique de sa prise en charge d'une actualité qui, à la limite, le terrifie, qui le dresse en tribun contre les exactions d'où qu'elles viennent. Agissant de la sorte, il réagit en artiste d'aujourd'hui. C'est l'humanité qui le taraude...

« Quand on partage la ville, on partage l'espace, de l'histoire, du symbolique, des choses que nous avons en commun, qui font sens pour tous. Ce que je propose, c'est une intervention plastique dans le réel et les résonances symboliques, politiques, sacrées, mythologiques, événementielles, anthropologiques qu'elle suscite. »

« Je n'ai jamais pensé être un artiste engagé, tel qu'on l'entend trop souvent. Des thèmes s'imposaient à moi comme une évidence, m'interrogeaient... Certes j'ai abordé, le plus souvent, les violences que l'on inflige aux hommes. »

Engagé pour plus d'humanité et plus de poésie, Ernest Pignon-Ernest a, à travers son long parcours, pris fait et cause pour des êtres à l'identité bafouée – d'où ses interventions sur les immigrés, les expulsés, les solitaires, sur l'avortement. Il a, par ailleurs rendu hommage à des poètes qui, de Paris à Santiago du Chili, ont parlé aux humains comme on parle à des frères. La liste est longue, qui va de Rimbaud, Nerval ou Desnos à Maïakovski, Neruda, Genet ou Darwich.

Ses interventions au fil du temps sont le fait d'un créateur qui a su et voulu s'impliquer, par l'action, dans l'univers d'humains court-circuités par de basses préoccupations généralement mercantiles. Car, il faut le préciser, à 78 ans, il va encore de l'avant, ne s'arrête point en chemin.

Libre dans ses pensées et ses actes, Ernest agit en contrebandier des murs et des villes. Ses images, il les colle sans autorisation, seul ou, avec l'aide de sa compagne, Yvette Ollier.

Un de ses actes de bravoure demeure fameux. En 1974, meurtri par l'annonce d'un

jumelage entre sa Ville de Nice et celle de Cape Town, en Afrique du Sud, alors que sévissait l'Apartheid, il réagit au quart de tour. Cette fois-là, avec l'aide d'une bande de copains, il colla force images de Noirs derrière des barreaux sur tout le parcours du défilé officiel. Grâce à lui, la fête présumée se gava de visions amères. Réprouvé en sa ville natale, il fallut sa Rétrospective du MAMAC en 2016 pour que le maire de Nice, Christian Estrosi, reconnaisse que l'on s'était trompé à son égard quarante ans plus tôt !

Longtemps réticent à collaborer avec les galeries, Ernest Pignon-Ernest comprit, il y a une trentaine d'années, que jouer cavalier seul ne lui permettrait jamais de vivre de son art et donc de s'y impliquer totalement.

Il se lia dès lors avec la Galerie Lelong, de Paris, et leur histoire d'amour n'a point connu d'accroc dans la robe de mariée.

Napoli-Scampia

Outre ses « Extases », ses « Prisons » avec, notamment les yoyos, dessins de souvenirs, fantômes ou allégories, fichés dans des bouteilles de plastic, que les prisonniers agitaient dans la cour depuis leurs cellules, son « Ecce Homo », un hommage à Desnos et Louise Lamé, l'exposition chez Antoine Laurentin réserve la surprise de quelques clichés et dessins de l'hommage qu'Ernest Pignon-Ernest proposa à Naples, Matera, Rome et Naples-Scampia pour les quarante ans de la mort tragique de Pasolini avec cette image forte du poète et cinéaste portant son propre corps... Une image qui ne s'oublie pas !

Ernest Pignon-Ernest et ses images, c'est, pour le chaland attentif et qui se questionne, le bonheur de remises à jour, plein cadre, des méfaits infligés, par des pouvoirs trop aveugles, à ces hommes et femmes de bonne volonté qui ne demandent qu'à vivre, libres et responsables. C'est un ouvrage au cœur d'une poésie de mèche avec l'effrayante réalité quotidienne. Ici, là-bas, partout.

Roger Pierre Turine

Bruxelles, 6 juillet 2020

Extases, Avignon, Chapelle Saint-Charles, 2008

J'ai tenté de représenter ces corps exacerbés dès 1990. Passionné par les ouvrages de Didi-Huberman et La Foi qui guérit de Charcot, j'avais envisagé un projet sur l'hystérie, avant finalement d'y renoncer, bloqué par la théâtralisation dont témoigne l'iconographie de la Salpêtrière. En même temps, mes travaux napolitains m'incitaient à lire Loyola, saint Jean de la Croix, Thérèse d'Avila. Les pages de Ma vie, par exemple, conjuguées à des visites aux marbres du Bernin à Santa Maria Della Vittoria et à la Bienheureuse Ludovica au Trastevere m'ont subjugué et, guidé par les écrits de Jean-Noël Vuarnet et Claude-Louis Combet, j'ai poursuivi ma quête en découvrant les témoignages d'autres grandes mystiques. Cela ne faisait que redoubler mes interrogations sur la représentation. Comment figurer des corps qui aspirent à se désincarner ? Comment transmettre cet infini du désir, de l'angoisse, de la douleur, de la suavité, de l'exaltation qui les habitait, et toutes les contradictions qui allaient avec ?

(extrait, Ernest Pignon-Ernest, André Velter, ed. Gallimard, 2014)

E.P.E



courtesy Galerie Lelong & Co.

EXTASES, LES MYSTIQUES



Etude pour Catherine de Sienne, 2008
Pierre noire et encre sur papier
signé, titré et daté en bas à droite
21 x 30,5 cm

>
Chapelle Saint-Charles III, Avignon, 2008
Photographie montée sur aluminium
6 exemplaires
120 x 80 cm





Etude pour Marie de l'incarnation
Crayon sur papier
signé et titré en bas au milieu
36,5 x 25 cm



>
Etude pour Marie de l'incarnation, 2008
Encre et lavis sur papier
signé et daté en bas à droite
42 x 33 cm



Etude pour Marie de l'incarnation, 2008
Encre et pierre noire sur papier accompagné de sa photographie
signé, titré et daté en bas à droite
dessin : 44 x 29 cm / photo : 44 x 29 cm



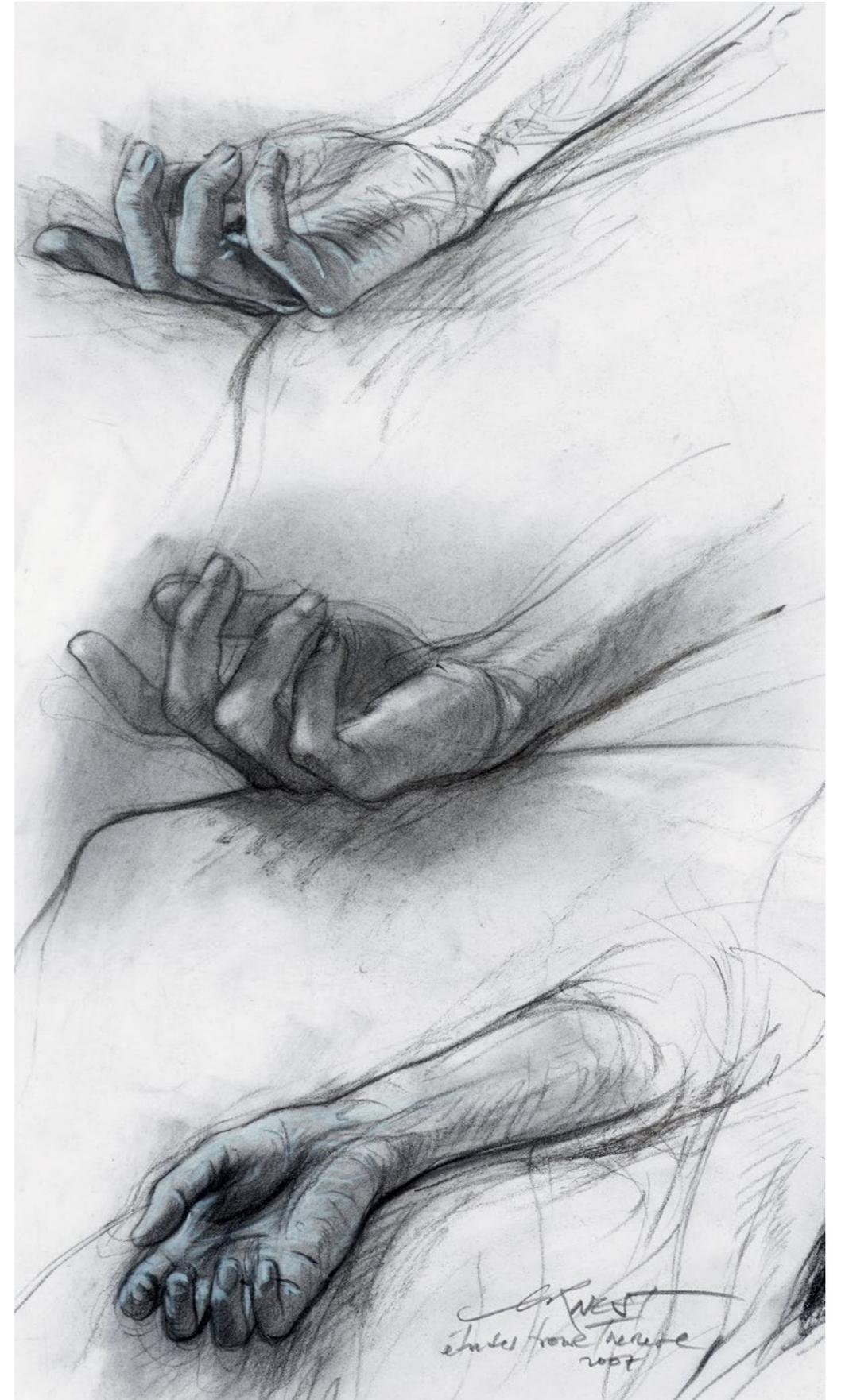


<
Extases - Chapelle Saint-Denis, 2010
Ensemble de deux photographies contrecollées sur
aluminium
49 x 65 cm et 43 x 65 cm

Etude pour Thérèse, 2007
Craie noire sur papier
signé, titré et daté en bas au milieu
37 x 56 cm



Extases - Etude pour Angèle de Foligno, 2007
Technique mixte sur papier
signé, titré et daté en bas à droite
27 x 30 cm



>
Extases - Etude pour Thérèse, 2007
Technique mixte sur papier
signé, titré et daté en bas à droite
42 x 24 cm



Etude pour Catherine de Sienne, 2006
Pierre noire sur papier
signé, titré et daté en bas à gauche
41 x 25,5 cm



>
Etude pour Marie de l'incarnation, 2009
Technique mixte sur papier
signé, titré et daté en bas à droite
44,5 x 24 cm



Extases - Etude pour Marie de l'incarnation, 2003
Technique mixte sur papier
signé et daté en bas à droite
29 x 55 cm



Etude pour Angèle de Foligno, 2008
Technique mixte sur papier
signé, titré et daté en bas à droite
62 x 35,5 cm



Etude pour Marie Madeleine, 2007
Technique mixte sur papier
signé, titré et daté en bas à droite
34 x 17,5 cm



Ernest, pendant le collage à la prison Saint-Paul, Lyon 2012. (photo Bruno Paccard)

PRISONS, LES YOYOS

Les yoyos sont des bouteilles de plastique qu'avec l'aide d'une ficelle les détenus tentent de faire passer, en les balançant de fenêtre à fenêtre, d'une cellule à l'autre. Messages, café, cigarettes, shit, autant de bouteilles à la mer le plus souvent prises dans les barbelés où elles pendent comme autant d'ex-voto qui n'ont plus rien à espérer.

Cette image de yoyos pendus, la lecture de souvenirs publiés et quelques dialogues avec d'anciens détenus m'ont suggéré le dessin de multiples yoyos, signes d'envie, de colère, de désir, de culpabilité, de désespoir, d'amour ...

(Extrait, Pignon-Ernest, Prisons, ed. Galerie Lelong, 2014)

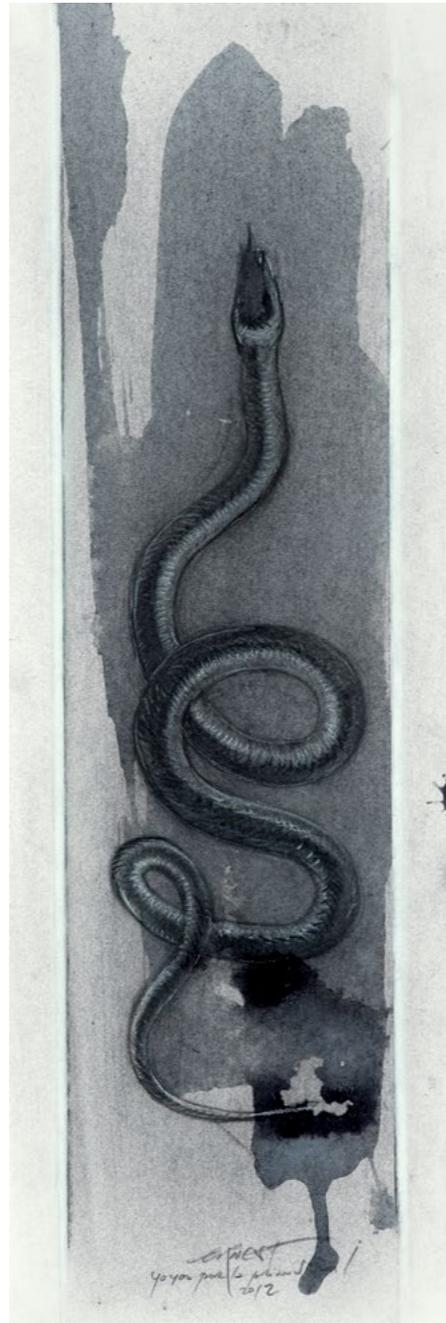
E.P.E

>
Yoyos 2, 2012
Tirage argentique sur aluminium
6 exemplaires + 1 EA
150 x 110 cm





Yoyos 12, 2012
Pierre noire et encre sur papier
signé et daté en bas au milieu
34,5 x 14,5 cm



Yoyos 6, 2012
Pierre noire et encre sur papier et photographie
signé et daté en bas au milieu
44,5 x 15 cm

Yoyos 14, 2012
Pierre noire et encre sur papier
signé et daté en bas au milieu
44,5 x 15 cm

Yoyos 9, 2012
Pierre noire sur papier
signé et daté en bas au milieu
44,5 x 15 cm



Yoyos 15, 2012
Pierre noire et encre sur papier
signé et daté en bas au milieu
37,5 x 14,5 cm

Yoyos 18, 2012
Pierre noire sur papier
signé et daté en bas au milieu
47,5 x 14,5 cm







Yoyos 16, 2012
Pierre noire et encre sur papier
signé et daté en bas au milieu
39,5 x 14,5 cm



Yoyos 17, 2012
Pierre noire et encre sur papier
signé et daté en bas au milieu
34,5 x 15 cm



Yoyos 19, 2012
Pierre noire et encre sur papier
signé et daté en bas au milieu
39,5 x 14,5 cm



Yoyos 27, 2012
Pierre noire et encre sur papier
signé et daté en bas au milieu
37,5 x 15 cm



Yoyos 21, 2012
Pierre noire et encre sur papier
signé et daté en bas au milieu
47,5 x 15 cm



Yoyos 23, 2012
Pierre noire et encre sur papier
signé et daté en bas au milieu
41,5 x 15 cm



Yoyos 26, 2012
Pierre noire, encre sur papier et impression
numérique, signé et daté en bas au milieu
37,5 x 14,5 cm



Yoyos 34, 2016
Technique mixte sur papier et photographie
signé en bas au milieu
38 x 13,5 cm



>
Yoyos 35, 2016
Technique mixte sur papier et photographie
signé en bas au milieu
39 x 13,5 cm



>
Yoyos 37, 2016
Technique mixte sur papier et photographie
signé en bas à droite
36 x 13 cm



Yoyos 38, 2016
Technique mixte sur papier et photographie
signé en bas à droite
38,5 x 13,5 cm



Yoyos 42, 2016
Technique mixte sur papier et photographie
signé en bas à droite
38,5 x 13,5 cm



Yoyos 39, 2016
Technique mixte sur papier
et photographie, signé en bas à gauche
38,5 x 13,5 cm



Yoyos 40, 2016
Technique mixte sur papier
et photographie, signé en bas à gauche
38,5 x 13,5 cm



Yoyos 46, 2016
Technique mixte sur papier
et photographie, signé en bas à gauche
39 x 13,5 cm



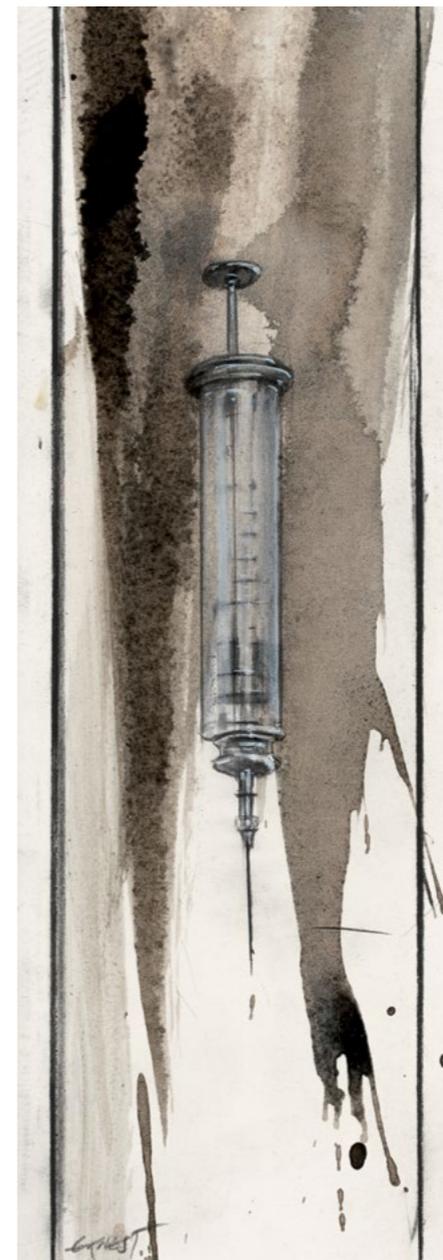
Yoyos 43, 2016
Technique mixte sur papier
et photographie, signé en bas à gauche
38,5 x 13,5 cm



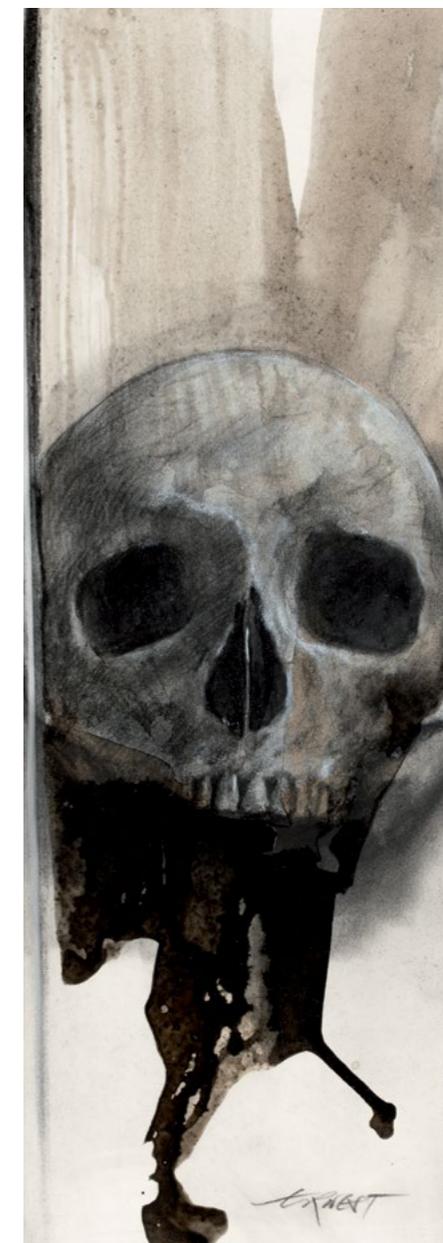
Yoyos 52, 2016
Technique mixte sur papier et
photographie, signé en bas à gauche
34 x 14 cm



Yoyos 47, 2016
Technique mixte sur papier
et photographie
39 x 13,5 cm



Yoyos 48, 2016
Technique mixte sur papier et
photographie, signé en bas à gauche
39 x 13,5 cm



Yoyos 45, 2016
Technique mixte sur papier et
photographie, signé en bas à droite
39 x 13,5 cm

Yoyos 50, 2016
Technique mixte sur papier et photographie
signé en bas à gauche
34 x 14 cm



Yoyos 51, 2016
Technique mixte sur papier et photographie
signé en bas à droite
34 x 14 cm





Yoyos 55, 2019
Technique mixte sur papier et photographie
signé en bas à droite
39 x 13,5 cm

<
Yoyos 53, 2019
Technique mixte sur papier et photographie
signé en bas à gauche
39 x 13,5 cm

<
Yoyos 54, 2019
Technique mixte sur papier et photographie
signé en bas à gauche
39 x 13,5 cm



Ernest, pendant le collage à la prison Saint-Paul, Lyon 2012. (photo Bruno Paccard)

PRISONS, ECCE HOMO



Ecce Homo III, 2012
Pierre noire et encre sur papier
signé, titré et daté en haut à gauche
41,5 x 25 cm

Prison

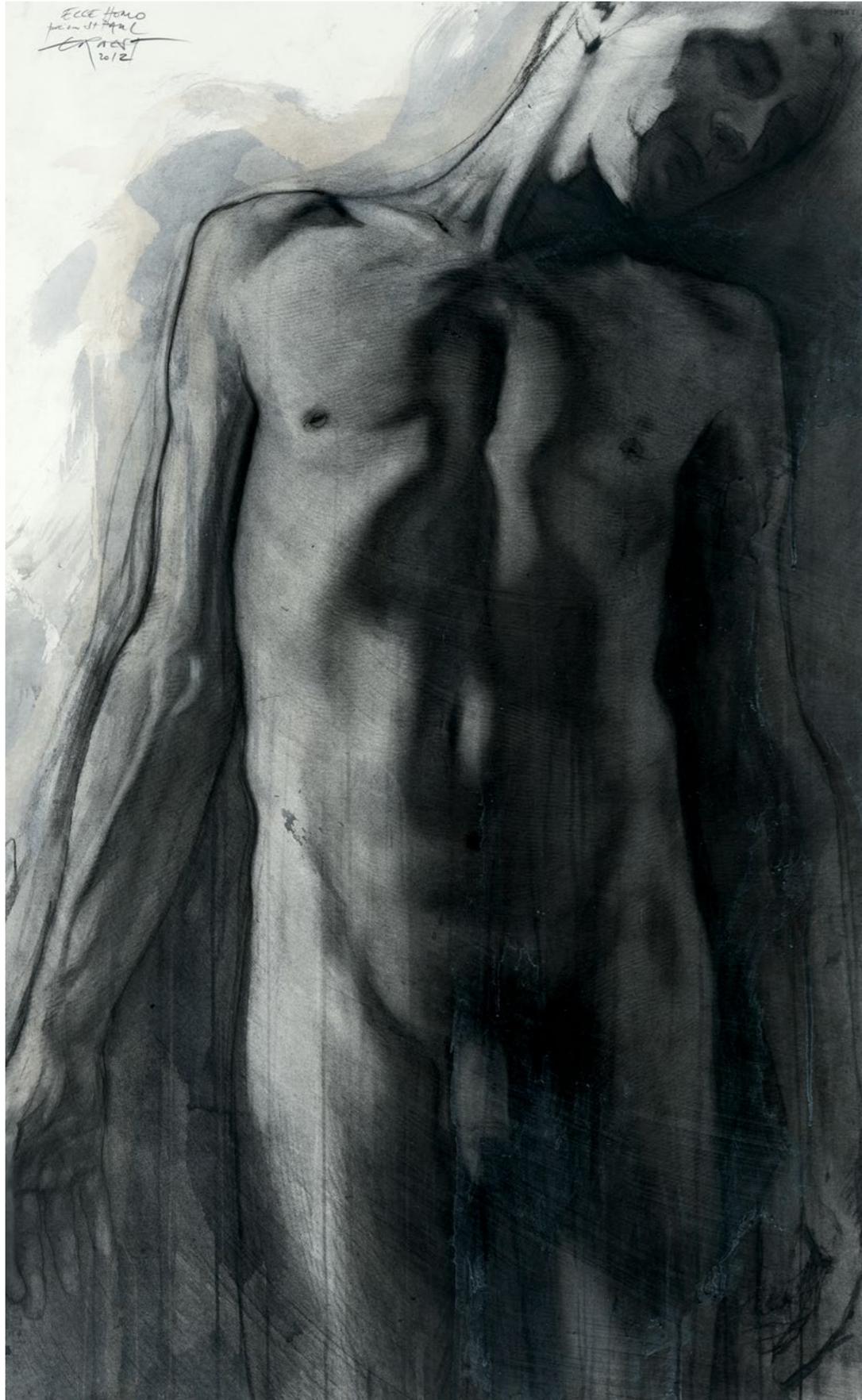
Lyon, prison Saint-Paul, 2012

C'est une émotion qui m'a alerté, celle que j'ai ressentie lorsque j'ai découvert dans une cour, au ras du sol, une plaque délavée : tombés sous les balles nazies, avec quelques noms gravés, à peine lisibles.

J'ai perçu que les travaux annoncés, la transformation de la prison Saint-Paul en université catholique, annonçaient aussi une amnésie résolument moderne. Alors j'ai tenté en dessinant des visages, des corps, des noms, des présences, des linceuls, de donner place, entre ces murs, à l'histoire humaine.

(Extrait, Ernest Pignon-Ernest, André Velter, ed. Gallimard, 2014)

E.P.E



<
Ecce Homo VI, 2012
Pierre noire et encre sur papier
signé, titré et daté en haut à gauche
101 x 63 cm

Ecce Homo III, 2012
Tirage argentique
6 exemplaires + 1 EA
39,5 x 53 cm

Je suis retourné à Naples et dans diverses autres villes pour y développer mon parcours sur Pasolini. Lors du quarantième anniversaire de son assassinat j'avais dessiné une image de Pasolini image interrogation comme s'il disait « Qu'avez-vous fait de ma mort ? » Pasolini portait son propre corps brisé tel qu'on l'avait retrouvé sur la plage d'Ostia. J'étais allé coller ces images dans des lieux en résonance avec ses œuvres, sa vie, sa mort.

(Extrait, Ernest Pignon-Ernest, conversation avec Roger Pierre Turine, ed. Tandem, 2018)

E.P.E



Pasolini assassiné - Si je reviens. Roma / Trastevere, 2015
Tirage numérique monté sur aluminium
6 exemplaires
66 x 100 cm



Pasolini assassiné - Si je reviens. Ostia 1, 2015
Tirage numérique monté sur aluminium
exemplaire 1/6
59,5 x 98 cm



Si je reviens IX, 2015
Mine de plomb, lavis et encre sur papier
signé et daté en bas à droite
40,5 x 37 cm

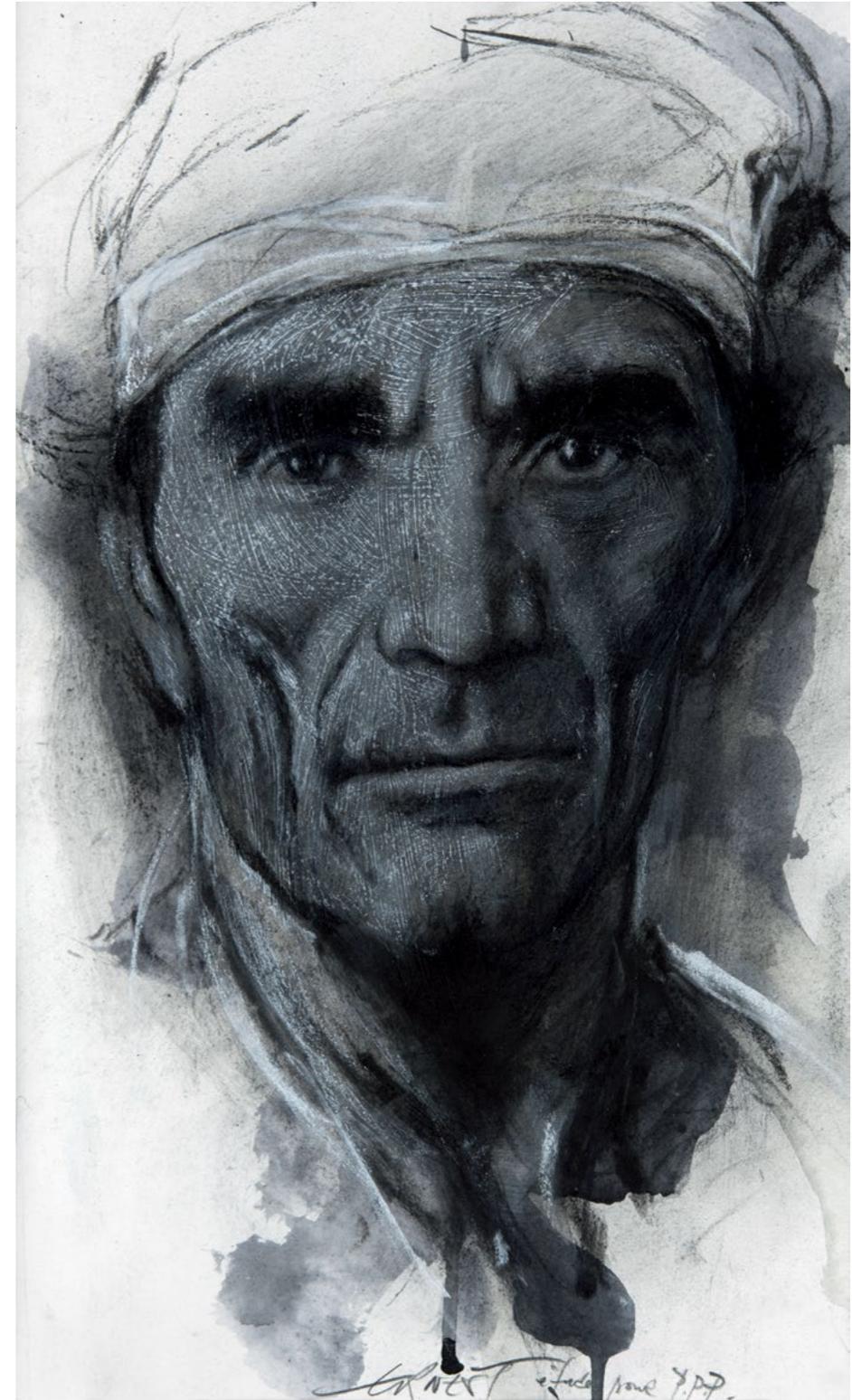


<
Si je reviens XXXIII, 2015
Mine de plomb, lavis et encre sur papier
signé, titré et daté en bas à droite
100 x 64 cm

Pasolini assassiné - Si je reviens. Piazza Mattei, 2015
Tirage numérique monté sur aluminium
6 exemplaires + 1 EA
66 x 100 cm



Pasolini assassiné - Si je reviens. Roma 2, 2015
Tirage numérique contrecollé sur aluminium
exemplaire 2/6
66 x 100 cm



Si je reviens XXVII, 2015
Technique mixte sur papier
signé et titré en bas au milieu
40 x 26 cm

LOUISE LAME



Rue de Rivoli, Paris - Courtesy Galerie Lelong & Co.

Parcours Desnos, Louise Lame, 2011
Pierre noire sur papier
signé, titré et daté en bas à droite
241 x 99 cm



Du plateau d'Albion à Certaldo, de Charleville à Paris, de Naples à Alger, de Nice à Soweto, du Chili à la Palestine... Ernest Pignon-Ernest change les rues du monde en œuvres d'art éphémère. Certaines de ses images, notamment les fusillés de la Commune et son Rimbaud vagabond, reproduites à des centaines de milliers d'exemplaires, sont devenues de véritables icônes des temps modernes.

Précurseur, dès 1966, de ce que l'on nomme désormais le « street art », ses interventions métamorphosent, perturbent, révèlent les lieux et les événements qu'il a précisément choisis. Inscrits de nuit dans des contextes pour lesquels ils ont été conçus, ses dessins s'apparentent à des fictions surgissant par effraction dans le champ du réel et qui en bouleversent autant l'appréhension que les perspectives et les habitudes. Car il s'agit d'actions qui excèdent la simple exposition en extérieur, qui entendent susciter ou ressusciter, à la manière d'un poète voire d'un anthropologue, tout un jeu de relations complexes, enfouies, oubliées, parfois censurées. *Je ne fais pas des œuvres en situation*, dit Ernest Pignon-Ernest, *j'essaie de faire œuvre des situations*.

André Velter

Ernest Pignon-Ernest est né à Nice en 1942. Il vit et travaille à Paris et Ivry. Il est représenté par la Galerie Lelong & Cie. Depuis 1966, il fait de la rue le lieu même d'un art éphémère qui en exalte la mémoire, les événements ou les mythes. Il a ainsi préfiguré nombre d'expériences artistiques sollicitant l'espace du dehors, il est considéré comme le précurseur de ce qu'on appelle aujourd'hui le « street-art ».

QUELQUES INTERVENTIONS IN SITU :

- 1966 Plateau d'Albion, Vaucluse
- 1971 « Les Gisants » Commune de Paris
- 1972 « Maiakovski » Avignon
- 1974 Jumelage Nice-Le Cap
- 1975 « sur l'avortement » Paris, Tours, Nice
- 1976 Grenoble
- 1978 « Rimbaud » Paris-Charleville, Mézières
- 1978 « Expulsions » Paris
- 1980 « Boccaccio », « Pasolini » Certaldo (Toscane)
- 1982 « Neruda » Santiago, Chili - « Concert Baroque » Uzeste
- 1984 « Arbrorigènes » Jardin des Plantes Paris et Biennale de Venise
- 1988, 1990, 1992, 1995 Naples
- 1997 « Cabines téléphoniques » Paris, Lyon
- 1997 « Antonin Artaud » Hôpital d'Ivry
- 2001 « Parcours Desnos » Paris
- 2002 « Pièta Africaine » Durban, Soweto
- 2003 « Parcours Maurice Audin » Alger
- 2006 « Parcours Jean Genet » Brest
- 2009 « Parcours Mahmoud Darwich » Naplouse, Ramallah, Jérusalem
- 2012 « Prison » Saint-Paul Lyon
- 2013 « Louise Lame » suite Desnos, Paris
- 2015 « Pasolini assassiné » Rome, Ostia, Matera, Scampia-Naples
- 2019 Port au Prince, Haïti.

EXPOSITIONS PERSONNELLES, SÉLECTION

Dans les musées et les galeries les expositions sont conçues comme des exposés de ma démarche, le processus de création, études, dessins préparatoires, photos in situ :

1979. Musée d'Art Moderne de Paris, Paris

1986. Palais des Beaux-Arts, Pékin

1991. « Lavori in Corso » Galerie Lelong, Paris

1992. Pavillon Français de l'Exposition Universelle, Séville

1993. Chapelle du Méjean, Arles

1995. Pinakothek de Munich

1995. « Sudari di carta » Musée d'Art Moderne et Art Contemporain, Nice

1997. « Derrière la vitre » Galerie Lelong, Paris

2000. « One man show » FIAC Galerie Lelong, Paris

2007. Musée Ingres, Montauban

2008. « Extases » création Chapelle Saint-Charles, Avignon

2008. Hôtel Campredon-Musée René Char, L'Isle sur la Sorgue

2010. Espace Encan, La Rochelle

2013. « Traits de Génie » Palais des Beaux Arts, Lille

2014. « Prison » Galerie Lelong & Cie

2014. Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers

2015. « Si je reviens, Pasolini » Galerie OpenSpace Paris et 2016 Galerie Bartschi, Genève

2016. Rétrospective MAMAC, Nice

2018. Mémoire de l'éphémère, Château Palmer Margaux

2018. Le Botanique, Bruxelles

2019. « Extases » Hypogée Eglise des Ames du Purgatoire, Naples

« Ecce Homo » Palais des Papes, Avignon

2020. « Extases » Eglise des Célestins, Avignon

Ernest Pignon-Ernest collabore régulièrement avec Jean-Christophe Mailot et les Ballets de Monte Carlo.

Scénographies pour Roméo et Juliette, Cendrillon, La Belle, Le Songe, en 2014. La Mégère au théâtre du Bolschoï de Moscou.



Atelier de l'artiste, Courtesy Ernest Pignon-Ernest

BIBLIOGRAPHIE, SÉLECTION

- « La peau des murs » Catherine Humblot, Marie Odile Briot, ed. Limage 1979
- « L'homme habite poétiquement » Marcelin Pleynet, Actes-Sud 1993
- « Ernest Pignon-Ernest » Paul Veyne, Elisabeth Couturier, ed. Herscher 1990
- « Les Icônes païennes » Michel Onfray, Galilée 2003
- « Ernest Pignon-Ernest » Marie José Mondzain, André Velter, Jean Rouaud, ed. Bartschi-Salomon 2007
- « Extases » André Velter, Gallimard 2008
- « Face aux murs » (57 auteurs) Delpire 2010
- « Le lieu et la formule » Ernest Pignon-Ernest, Jérôme Gulon, Critères Editions 2012
- « Ernest Pignon-Ernest » André Velter, Gallimard 2014
- « Prison » Gérard Mordillat, repères 158, Galerie Lelong 2014
- « Le Tao du Torero » André Velter, Ernest Pignon-Ernest, Actes-Sud 2014
- « Pour l'amour de l'amour, figure de l'extase » André Velter, Ernest Pignon-Ernest, Gallimard 2015
- « Dans la lumière déchirante de la mer, Pasolini assassiné » Karine Espinosa, André Velter, Ernest Pignon-Ernest, Actes-Sud 2015
- « De traits en empreintes » Ernest Pignon-Ernest, Mamac Nice, Gallimard 2016
- « Conversation » Roger Pierre Turine, Ernest Pignon-Ernest, ed. Tandem 2018
- « Annoncer la couleur » André Velter, Ernest Pignon-Ernest, Actes-Sud 2019

FILMS, SÉLECTION

- « Naples revisitée » Patrick Chaput, Laurence Drummond 1988
- « La pasqua secondo E.P.E » Luca Avanzini, Collectif Sikozele 2014
- « Se torno » (si je reviens) Pasolini assassiné, Collectif Sikozele 2016
- « A taille humaine » Yann Coquart, Gédéon Programme FR 5 2019



Atelier de l'artiste, Courtesy Ernest Pignon-Ernest



Courtesy Galerie Lelong & Co.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout particulièrement Roger Pierre Turine sans qui rien n'aurait été possible.

Je tiens également à remercier Jean Frémon et Nathalie Berghege-Compoint de leur aide précieuse.

Mes remerciements vont aussi à tous ceux qui m'ont encouragé et aidé :
Charlotte Barbier, Caroline Jouquey-Graziani, Elisabeth Maréchaux.

Je souhaite enfin remercier Carole Joyau pour la conception et la mise en page du catalogue.

Antoine Laurentin

© ADAGP, Paris 2020 pour les œuvres de Ernest Pignon-Ernest
© Galerie Laurentin pour le texte de Roger Pierre Turine
© Galerie Lelong & Co., photos pp.5, 13, 70, 78
© Ernest Pignon-Ernest, photos pp. 31, 57, 75, 77
© Galerie Laurentin, Paris - Bruxelles pour l'intégralité de l'ouvrage
Couverture, description p.28

ISBN 2-911191-66-8

Dépôt légal septembre 2020